

# L'Impartial.

F. J. Brote, Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement : \$1.00  
payable d'avance.

Vol. I.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 30 Novembre, 1893.

No. 24.

Cartes d'affaires.

## J. Doiron, M. D.

Gradué de l'Université Laval, Montréal  
Bureau et Résidence dans la maison  
anciennement occupée par  
E. Hackett Esq.  
TIGNISH, I. P. E.  
Juin 15 63 et

SEE THE PLANS OF

The Temperance and General  
Life Ins. Co'y of North America.  
FOR CHEAP RATES,  
LIBERAL POLICIES,  
GOOD RETURNS,  
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.  
H. J. McNEIL,  
Summerside,  
General Agent for P. E. Island.

## Dr. J. J. Desnoyers TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face  
du Block Chaisson, Broad  
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients  
qui n'ont ni chevaux ni voiture le  
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.  
Nov. 9 h 93 et

## Jno. P. Brennan,

ALBERTON, P. E. I.

Agent for the best Fire and  
Marine Insurance Companies.  
Risk taken at every place in the  
following companies:  
Commercial Union of London,  
Lancashire Ass. Co. of Liverpool  
Scottish Union & National Ass. Co.  
of Edinburgh  
British American Ass. Co. of Toronto  
Quebec Fire Ass. Quebec  
Confederation Life Ass. Co. Toronto  
The Canada Accident Insurance Co.  
Montreal  
Lloyds Plate Glass Assurance Co.  
Coal and Lumber always on  
hand

## JAMES J. JOHNSTON, AVOCAT,

NOTAIRE PUBLIC Etc.  
Stamper's Block, Victoria Row,  
CHARLOTTE TOWN,  
P. E. I.

## D. J. Doiron.

Tailleur d'après le Systeme le  
PLUS MODERNE ET LE  
MIEUX APPRECIÉ.

Prix modéré. Satisfaction gar-  
antie.  
Bloomfield, { près de l'église } I.P.E.  
catholique.

## Plus de Credit.

J'ai décidé d'abolir le syste-  
me du Credit dans mon  
commerce.

J'offre maintenant mes mar-  
chandises à 40 et 50 par cent à  
meilleur marché pour argent  
comptant ou avoine, que j'ai  
coutume de les vendre à crédit.

Je vendrai le Thé de première  
qualité, à 22 cents la livre; cot-  
on 4 cents la verge, en mont-  
ant.

Venez voir mes nouvelles im-  
portations et vous serez con-  
vaincus que je vends aux prix  
les plus réduits.

F. PETERS,

MILL RIVER, P. E. Island  
Nov 9th 93

## AGRICULTURE.

### L'INDUSTRIE LAITIÈRE.

Le prix du beurre et du fro-  
mage, à cette saison de l'année, doi-  
ent être d'un grand encouragement pou-  
ceux qui prennent activement part à  
l'industrie laitière. Depuis déjà un  
grand nombre d'années, ces deux pro-  
duits ont atteint un prix rémunérateur  
qui s'est toujours maintenu, particu-  
lièrement pour les produits de pre-  
mière qualité toujours recueillis sur  
les marchés.

Il n'est pas ainsi des autres pro-  
duits provenant de la ferme qui le plus  
souvent ne paient pas, même les frais  
de culture pour laquelle il faut avo-  
recours à la main-d'œuvre d'effie à  
obtenir dans le temps le plus pressant  
des travaux. Les céréales surtout sont  
souvent à une grande fluctuation dans  
les prix, et toujours au déclin du  
cultivateur, tant par des spéculations  
dans le commerce qui se répète tou-  
jours la plus grande part de profit;  
d'autres fois par le trop grand en-  
combrement de marchés produits sur  
le marché; enfin par le manque de  
voies de communications ou par le  
prix élevé des transports de ces pro-  
duits sur les marchés étrangers.

Sous ce rapport, le beurre et fro-  
mage est en un grand contraste,  
et c'est ce qui doit surtout attirer l'at-  
tention des cultivateurs qui doivent ta-  
viser les plus qu'il leur est possible  
la fabrication de beurre et du fro-  
mage de première qualité. L'industrie laitière  
par le transport facile des produits qui  
en proviennent peut toujours être con-  
sidérée d'obtenir de nombreux déb-  
ouchés par la vente de beurre et du  
fromage.

Là où il y a des beurrières ou des  
fromageries, le cultivateur a toujours  
de l'argent en main et il lui est facile  
de ne pas contracter de dettes. Par  
ce moyen, il peut se rendre exacte-  
ment compte de ses dépenses et les  
limiter suivant les recettes qu'il peut  
réaliser par sa culture et les industries  
agricoles auxquelles il lui est possible  
de prendre part.

On trouve ce que suit dans le Far-  
mer's Advocate:

"D'après une série d'expériences  
faites par le professeur Robertson, de  
la ferme expérimentale d'Ottawa, un  
minot de blé peut produire chez un  
porc à l'engrais 15 lbs de lard. Le  
blé est dix pour cent plus riche  
comme nourriture que le maïs il est  
surtout riche en matières minérales et  
contient plus d'azote qu'aucun grain.  
Le blé a beaucoup d'effet sur les  
vaches laitières. Voici ce que dit à ce  
propos le professeur Henry:

"Une bonne vache laitière doit don-  
ner au moins une livre de beurre par  
jour, huit livres de blé moulu peuvent  
lui procurer ce rendement. Ainsi un  
minot de blé durera une semaine et  
produira sept de beurre. C'est com-  
me l'on voit un excellent moyen de  
vendre son blé à la maison que de le  
donner aux vaches laitières; résultat  
d'autant plus satisfaisant que la valeur  
entière du blé reste sur la ferme par  
l'engrais que l'on en retire. C'est faire  
d'une seule pierre deux coups."

Ces paroles sont à méditer, culti-  
vateurs; ce qui se dit du blé peut se  
dire de l'avoine, des pois, du foin et  
d'autres produits de la ferme que vous  
pourriez vendre le double plus cher  
en les faisant consommer sur la ferme  
et en les convertissant en lait, en  
beurre, en viande, en laine, qu'en les  
portant sur le marché. Vous devez,  
dans ce cas, toujours déduire du pro-  
duit de la vente la valeur de la fer-  
tilité que vous enlevez de votre ferme,  
valeur qui est toujours considérable.

### LAC DESSECHÉ.

Il existe au sud de la ville d'Ishpe-  
ming, dans le Michigan, un lac d'une  
étendue considérable. Cette grande  
nappe d'eau n'a pas moins de 150 ar-  
pents de superficie et 50 pieds environ  
de profondeur. Elle est connue sous  
le nom de lac Angelina.

Ce lac vient d'être entièrement des-  
séché pour l'exploitation d'une mine.  
L'ingénieur chargé de ce gigantes-  
que travail, qui n'a pas duré moins de  
seize mois, avait fait placer sur un  
chaland fortement amarré au milieu  
du lac par des ancrs, une pompe

aspirante rotatoire d'une capacité de  
plus de 25 000 gallons à la minute.

Depuis le printemps de l'année der-  
nière, la pompe a fonctionné continuel-  
lement nuit et jour, sauf de rares  
arrêts par suite d'avaries à la machine  
et cependant le lac n'a pas été en éri-  
ment mis à sec avant le mois dernier.

Il est encore à dévoter la vase  
qui se trouve un lit d'eau on 30 pieds  
de profondeur.

Pour atteindre ce but, l'entrepre-  
neur a du faire enfoncer de force dans  
cette vase d'énormes cylindres placés  
verticalement et percés de millions de  
petits trous ou passerait à peine une  
aiguille; goutte à goutte l'eau filtre  
dans les cylindres ou elle s'accumule  
peu à peu, et d'où on la pompe au  
fur et à mesure.

L'ingénieur qui a conduit les tra-  
vaux estime qu'il faudra encore un  
quinzaine de mois pour assainir et des-  
sécher définitivement le lac Angelina.  
Ce travail considérable a été entrepris  
dans le but de pouvoir exploiter les  
mines de fer qui ont été découvertes  
il y a dix ans, à la suite de sondages  
et de forages de puits faits pen-  
dant l'hiver; l'opération avait été faite  
à la surface générale du lac, et les puits  
descendaient à une profondeur de 500  
pieds le sol.

De l'avis général, les dépôts de  
minerais de fer du lac Angelina sont  
les plus riches qui aient été découverts  
depuis longtemps; c'est pourquoi trois  
compagnies minières ont un leurs em-  
placements pour obtenir d'abord le prompt  
dessechement du lac et de boue va-  
seuse qui en forme le fond.

### Pensees.

Le mariage de nos jours, c'est M.  
Quat-il? épousant Mademoiselle  
Quat-t-elle?

L'ambitieux est un chasseur qui,  
neuf fois sur dix, rate son coup parce-  
qu'il vise trop haut.

Il arrive souvent que l'ignorance  
inspire de la hardiesse et que le savoir  
est cause de la timidité.

Il est difficile de vaincre ses pas-  
sions mais il est impossible de les  
satisfaire.

Pour être heureux, vivons caclé.

L'ingratitude ne déourage par  
bienveillance; mais elle sert de pré-  
texte à l'égoïsme.

Une injure pardonnée est à Pos-  
fense un titre de supériorité sur l'of-  
fenseur.

Quand vous broiez l'insiné dans  
un mortier comme on y broie l'orge  
avec un pilon, vous ne le corrigerez  
pas.

Il n'y a personne de moins curieux  
d'apprendre que les personnes qui ne  
savent rien.

Avant de juger, travaillez à acqué-  
rir la justice.

Qui garde sa langue garde son  
ame.

Il faut mettre bien du temps à juger  
ceux avec qui on se lie, pour ne con-  
tracter que des liaisons de longue  
durée.

PASQUIN.

### RECETTES

Lorsque dans une casserole, du riz,  
de la farine, ou quoi que ce soit s'est  
attaché, on peut nettoyer parfaitement  
la casserole en y mettant des cendres  
retirées du feu et en la remplissant  
d'eau.

Lorsqu'on fait bouillir certains lé-  
gumes qui exhalent une odeur désa-  
gréable, comme le chou et le chou-  
fleur, par exemple, il faut mettre dans  
l'eau un morceau de pain, il n'y aura  
plus alors la moindre odeur.

Il importe de nettoyer les cuivres  
au moins une fois par semaine. L'al-  
cool, l'essence de térébenthine ou la  
benzine enlèvent ordinairement  
les taches. Le dernier doit être donné  
avec de l'huile et de la peau de cha-  
mois.

Il n'y a qu'un seul moyen de net-  
toyer le papier des murailles, c'est

avec du vieux pain coupé en traver-  
s. Commencez par le haut du mur, allez  
jusqu'en bas avec le côté de la mie et  
en longueur, sans jamais aller vers le  
haut ou en travers. Après cette opéra-  
tion le papier est propre ordinairement  
comme neuf.

### PENSEES DIVERSE

Je ne concis pas qu'on manque de  
brûlé et de poitrine, puisqu'il ne  
faut qu'une verre d'eau pour éteindre  
un coup de chapeau pour éteindre.  
(Henri IV)

Parler beaucoup et bien; c'est le ta-  
lent du bel esprit; parler peu et bien,  
c'est le caractère du sage; parler beau-  
coup et mal c'est le vice du fat; par-  
ler peu et mal, c'est le défaut du sot.  
(L'abbé Terrasson.)

### LA SANTE

Où il dans le Journal de la Santé:  
Savez-vous que dans un ménage  
qui adopterait volontiers le régime  
végétarien, la déense tomberait de  
soixante et tout le monde s'y trouverait  
mieux? Les trois quarts de nos maux  
nous viennent de trop manger, et nous  
ne mangeons trop que parce que nous  
mangeons des viandes qui excitent  
notre appétit, tout en chargeant notre  
estomac.

C'est aux riches à avoir assez d'in-  
telligence pour prévenir d'exemples en  
meilleure manière. Tant que le pauvre  
s'efforce de figurer que le bonheur con-  
siste à "s'en donner jusque là" comme  
on dit dans la Vie Parisienne, les re-  
gards d'envie qu'il jetera sur ceux  
qui peuvent se payer de "Menus"  
qui insultent à sa misère, seront en  
quelque sorte légitimes. La sobriété,  
vertu pour le riche, est une obligation  
pour le pauvre, qui dès lors en a hor-  
reur. Presuadez lui que, par raison,  
vous comme lui, tous doivent, à peine  
d'en parler durement, rester sur leur  
appétit et le ménager de vous écarter.  
Quand, à Sparte, tous les citoyens é-  
taient égaux devant le brouet noir,  
n'aurait-il pas surgi pour le plus  
plus raffiné?

### LE NOYAU

Un écolier presse une cerise entre  
ses lèvres et en regrette le noyau; un  
vieux arde le relève et l'enfouit dans  
une terre labourée, aux yeux de l'enfant  
qui rit d'un tel soin.

Plus tard, l'enfant repasse au même  
lieu, et voit le noyau devenu arbuste.  
Le vieillard est encore la qui le taille,  
le greffe, le défend contre toute at-  
teinte.

— A quoi bon tant de fatigues? pen-  
se le jeune homme.

Mais, devenu homme, et longeant  
la route poudreuse, il retrouve l'arbre  
couvert de fruits qui le désolèrent, et  
il comprend enfin la prudence du  
vieillard.

Qui de nous n'a point été cet en-  
fant, cet homme? Combien de pro-  
jets abandonnés sur la route et qu'un  
plus prudent relève après nous? La  
plupart des hommes vivent au hasard,  
sans songer que tout germe recueilli  
devient l'origine d'une moisson, que le  
moindre de nos actions est le noyau  
d'un cérisier.

### UN PHENOMENE.

Un nègre d'assez forte taille  
s'est présenté dans les bureaux  
du Globe de Boston, disant: "Je  
suis le roi Georges. J'ai deux  
cœurs, deux séries de côtes de  
chaque côté du corps, et je fais  
aller mon cœur et mon poulx à  
volonté. J'ai 319 ans, j'étais à  
Worcester lors du débarquement  
des puritains."

Les rédacteurs un peu surpris,  
regardèrent la Majesté. En réali-  
té, le roi Georges a 43 ans; mais  
s'il surfait son âge, il ne surfait  
pas ses étrangetés physiques.

Mené par un journaliste à l'hô-  
pital général du Massachusetts,  
il étala d'abord aux yeux éton-  
nés du docteur Smith une dou-  
ble rangée de parasites descendant  
comme la régulière jusqu'au  
bassin.

Plaçant ensuite une main du  
docteur sur son cœur, il lui fit  
appliquer l'autre sur le sein  
droit, et le médecin stupéfait  
percuta un battement rapide  
et distinct. Le ventre du nègre  
faisait des contorsions étran-  
ges. Le cœur gauche disparut  
soudain de sa place et descendit  
jusqu'à l'aîne gauche, où les  
battements furent clairement  
perçus. Puis le "roi" le fit remon-  
ter à sa position naturelle et ap-  
puyant ses deux mains sur ses  
côtés, pendant près d'une mi-  
nute, la respiration fut totale-  
ment suspendue.

"C'est, dit le docteur Smith, le  
cas le plus remarquable que  
j'aie eu de ma vie. Cet homme  
a réellement le pouvoir de sus-  
pendre sa respiration. Il l'a fait  
trois fois, sans que je pusse per-  
cevoir le moindre mouvement  
du cœur ou du poulx. Il fait  
simplement motifoir son cœur.  
Il semblerait qu'il n'ait pas de  
diaphragme."

### Pour Rire.

Un officier français rencontre trois  
jolies femmes en landau.

— Madames, dit-il, votre cocher ne  
se nomme-t-il pas Bé édicié?

— Bénédicite! Pourquoi donc Mon-  
sieur!

C'est, répond le gallant officier, que  
le "bé édicié" précède toujours les  
"graces."

Le général De-caen, qui servit avec  
Marceau de Kléber, avait un frère  
qu'il avait attaché à son état-major.

Ce frère, se rendant à l'armée, ha-  
billé en bourgeois, est arrêté par la  
gendarmérie; un brigadier procède à  
l'interrogatoire.

Comment vous nommez-vous?

De-caen.

D'où venez vous?

De Caen.

Qu'êtes-vous?

Aide de camp.

De qui?

Du général De-caen.

Où allez-vous?

Au camp.

En voilà des cans et des cans, dit  
le bon gendarme ahuri, allons!  
f...chez le camp.

### AUX FERMIERS

J'ai tout qu'il faut en fait  
d'instruments aratoires:

Charrues, Horses

Cultivateurs, etc.

FERBLANTRIE de première  
class-

### GROCERIES

Un bon stock de thé, sucre  
tabac, etc- etc-

Fournaises les

meilleures dans le

MARCHE,

N'oubliez pas qu'en venant ache-  
ter à mon magasin, vous souvez de  
l'argent.

A. J. Bernard,

TIGNISH, I. P. E., Juin 22' 93.